



Louis Jouvet

La Machine infernale

de **Jean Cocteau**

mise en scène **Gloria Paris**

salle Christian Bérard

du 13 mars au 7 avril 2002

mardi 19h, du mercredi au samedi 20h, dimanche 16h (relâche le 17 mars), relâche le lundi
Représentations supplémentaires les samedi 16, 30 mars et 6 avril à 16h00.

Durée du spectacle : 1h50 sans entracte

Location : 01 53 05 19 19

Plein tarif : 18€ (118,07F)

Tarif réduit : 10€ (65,60F)

(Moins de 27 ans, plus de 65 ans, demandeurs d'emploi
groupe de 6 personnes et plus, sur présentation d'un justificatif.)

Tarifs jour J : 18-27 ans et demandeurs d'emploi : 50% de réduction le jour même.

Service de presse :

Athénée Théâtre Louis-Jouvet : ZEF - Isabelle Muraour & Marion Bihel

Tél. : 01 43 73 08 88 - Mail : assozef@aol.com - P : 06 18 46 67 37

La Machine infernale

de **Jean Cocteau**

Mise en scène **Gloria Paris**
Conseiller littéraire **Gérard Lieber**
Scénographie et costumes **Alain Chambon**
Lumières **Dominique Fortin**
Maquillages **Cécile Kretschmar**

ave

avec

Le Sphinx **Daisy Amias**
Anubis **Olivier Constant**
Le Fantôme et le Messager **Delphin**
Œdipe **Bruno Fleury**
Jocaste **Christine Gagnieux**
Tirésias **Pierre Vial (de la Comédie Française)**
La voix **Marcel Bozonnet**

Coproduction : Chant V, Arc-en-Ciel Théâtre de Rungis

Avec le soutien de la Drac Ile-de-France, l'aide à la création théâtrale
du Conseil général du Val de Marne et la participation artistique du
Jeune Théâtre National.

En coréalisation et avec le soutien de l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet.

La saison 2001/2002 de l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet est dédiée à Louis Jouvet, à l'occasion du cinquantenaire de sa disparition le 16 août 1951 en son théâtre. Toutes les pièces présentées auront été créées, jouées ou mises en scène par Louis Jouvet depuis ses débuts au cours de sa carrière.

Spectacles présentés :

L'École des Femmes / Molière

par Jacques Lassalle / 26 septembre - 10 novembre 2001

L'Annonce faite à Marie / Paul Claudel

par Matthew Jocelyn / 22 novembre - 23 décembre 2001

Le Mariage de Le Trouhadec / Jules Romains

par Jean-Marie Villégier / 21 novembre - 16 décembre 2001

Ecoute mon ami et autres textes / Louis Jouvet

par Fabrice Luchini / 17 janvier – 16 février 2002

La Folle de Chaillot / Jean Giraudoux

par François Rancillac / 19 janvier - 16 février 2002

Le Diable et le Bon Dieu / Jean-Paul Sartre

par Daniel Mesguich / 20 février - 9 mars 2002

Dom Juan / Molière

par Daniel Mesguich / 13 mars - 13 avril 2002

La Machine infernale / Jean Cocteau

par Gloria Paris / 13 mars - 7 avril 2002

Exposition :

Louis Jouvet : paroles de miroirs

Images du fonds photographique Lipnitzki-Viollet / janvier - mai 2002

Lectures :

Louis Jouvet : le comédien pédagogue

Textes de Louis Jouvet lus par Jacques Lassalle / samedi 27 octobre, 16h30

La naissance de Le Trouhadec

Textes de Louis Jouvet et Jules Romains lus

par Jean-Marie Villégier / samedi 8 décembre, 16h30

Jouvet : « la scène natale ».

Textes de Copeau, Dullin, Jouvet

Lecture dirigée par Jean-Claude Penchenat / samedi 9 février, 16h30

Le sentiment et la pensée chez Louis Jouvet

Conférence de Jean-Loup Rivière / samedi 9 mars, 16h30

Le Métier de directeur de théâtre

Texte de Louis Jouvet lu par Valérie Lang / samedi 6 avril, 16h30

Concert :

Louis Jouvet et la musique

Orchestre Ostinato / lundi 26 novembre, 20h

Les partenaires de l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet :
Télérama — Paris Première — France Inter

Note de mise en scène

Mettre en scène *La Machine infernale* est l'occasion de faire revivre sur scène un des mythes fondateurs de notre civilisation.

Cocteau a l'audace d'aborder cette « histoire » avec un langage et un humour grinçant qui rendent les personnages à la fois dérisoires et magnifiques.

Dans cette version de chambre de la pièce, nous observerons les enjeux des personnages à la loupe. Nous irons, avec le scénographe, traiter l'infiniment petit pour aborder les plus grands interdits.

Il s'agit en fait de raconter le cauchemar de la sensualité, l'aveuglement de l'homme devant l'accomplissement de son destin.

Le jeu de l'acteur est au service du texte, son corps est le lieu théâtral intouchable et mystérieux, lieu de passage, incarnation de cette « histoire ».

Pour contourner le folklore de la Grèce antique nous allons, par la grâce du décor et des costumes, situer la pièce dans un espace-temps flottant entre science-fiction et conte merveilleux. Ce qui nous importe est de convier le regard et l'écoute naïve du spectateur et de renouer avec la « fantasmagorie intime » dont parlait Colette lors de la première représentation de *La Machine infernale* à la Comédie des Champs Elysée en 1934.

Gloria Paris

Une version de chambre

« Je rêve qu'il me soit donné d'écrire un *Œdipe et le Sphinx...* » note Cocteau en 1929 dans une **chambre** d'une maison de santé de Saint-Cloud où il fait une cure, visité par des fantômes et des personnages.

Un jour d'été 1932, près de la Méditerranée, pour la nuit de noces de Jocaste et Œdipe, il indique que la **chambre** est « rouge comme une petite boucherie... »

Il avait une première fois revisité un mythe antique en 1922 avec *Antigone*. « C'est tentant de photographier la Grèce en avion. On lui découvre un aspect tout neuf. » Comme si la **chambre** noire de l'appareil servait de révélateur, resserrait les perspectives, retendait les fils de la fable et du poème.

« Pourquoi en Grèce un Dieu d'Égypte ? » Pourquoi cette bousculade qui défie l'espace et le temps ? Comme si on avait jeté au hasard dans une boîte et remisé dans une **chambre** à l'abandon les fragments mélangés de fouilles archéologiques, ou les pièces dépareillées de différents jeux d'échecs.

Pendant la préparation du spectacle, Cocteau s'enferme à nouveau dans une **chambre** de clinique pour se désintoxiquer. Il prévient Jouvét, en lui recommandant de n'en pas parler à sa mère. « J'aurai 4 ou 5 jours de cauchemar. Mais c'est indispensable à cause de notre travail . »

Avec Bérard, il imagine un dispositif scénique placé sur une petite estrade pour réduire l'espace et insister sur le piège. Il renoue ainsi avec son enfance lorsqu'il se servait de boîtes en carton pour inventer des pièces dans sa **chambre**, « théâtres qui me faisaient bénir la fièvre excitante des rougeoles, des scarlatines et de l'appendicite. »

C'est une **version de chambre** de *La Machine infernale* qui vous est proposée, raccourcie, concentrée, ramenée à quelques figures. Toute la pièce n'est pas là ; mais l'essentiel s'y retrouve.

« Spectateurs ! » nous voici dans la lumière des contes effrayants et fascinants, devant la **chambre** des mystères, petite et démesurée, pour écouter, regarder de près, et peut-être découvrir un secret. « Qui sait ? »

Gérard Lieber

Jouvet et *La Machine infernale*

Depuis son arrivée à la Comédie des Champs-Élysées, Jouvet aimerait monter une pièce écrite par Jean Cocteau.

Avec *La Machine infernale*, c'est une réinterprétation du mythe antique que propose Cocteau à Jouvet (dans le même thème, *Orphée* avait été monté en 1926 par les Pitoëff).

L'élaboration de *La Machine infernale* est longue et difficile. L'auteur ne cesse de remanier le texte ; il veut introduire chaque acte par un texte de présentation ; il s'en explique dans le programme de la création :

« Si l'on me reproche un préambule où, à l'exemple des dramaturges grecs, je raconte d'avance l'intrigue, je répondrai par le fait que le troisième acte, entre-autre (la nuit des noces), perdrait sa signification monstrueuse devant une salle ignorante des liens véritables qui unissent Œdipe à Jocaste et frustrerait ce public, hélas idéal, public de grandes personnes n'ayant pas perdu les ressorts de l'enfance - public capable de trépigner et de crier : « Ne l'épouse pas ! ne l'épouse pas ! »- comme celui des guignols et des mélodrames avertit les acteurs du danger qui les menace et auxquels ils tournent le dos. »

La distribution est difficile à réunir : Cocteau voudrait Elvire Popesco pour tenir le rôle de Jocaste ; celle-ci n'est malheureusement pas libre. Le rôle revient à Marthe Régnier ; Lucienne Bogaert est le Sphinx, Jean-Pierre Aumont joue Œdipe et Pierre Renoir, Tirésias. Jouvet se réserve le rôle quasi muet du berger au dernier acte.

Pour le décor, Cocteau a l'idée de présenter Christian Bérard à Jouvet qui d'abord méfiant, se laisse persuader. Ce sera le début d'une collaboration exemplaire.

La première de *La Machine infernale* a lieu le 10 avril 1934 à la Comédie des Champs-Élysées. Les décors de Bérard associent réalisme et fantaisie : au premier acte surgit une tour étrange, massive avec les silhouettes de deux gardes, détachées sur un fond de lumière verte.

Les anachronismes de la pièce et le caractère « osé » de certaines scènes ravissent la critique qui n'hésite pas à faire l'éloge des interprètes et de la mise en scène : « Une pièce d'une rare beauté » souligne Edouard Bourdet (*Marianne*, 18 avril 1934). « Il y a là une suite de ruptures, une atmosphère étrange, bavardages traversés d'éclairs, gaieté familière et obscures angoisses, où Cocteau n'a jamais mieux donné sa mesure ». (Pierre Brisson à propos de l'acte III (*Le Temps*, 16 avril 1934).

La Machine infernale se jouera pendant 64 représentations mais Jouvet décidera de ne pas inscrire la pièce au répertoire de l'Athénée dont il prendra la direction quelques mois plus tard.

Jean Cocteau

(1889-1963)

Homme de spectacle complet, Jean Cocteau a composé des pièces très différentes les unes des autres, pleine d'originalité et d'une intense poésie scénique.

Lié avec les avant-gardes artistiques de son temps, Jean Cocteau commence par écrire des arguments de ballet (*Parade*, avec Picasso, Satie et Massine, en 1917 ; *Les Mariés de la Tour Eiffel* présenté par les Ballets suédois, musique de Milhaud, en 1921) et des livrets d'opéra (*Œdipus Rex*, de Stravinski, 1925-1927). Son théâtre emprunte à des genres variés. Il traduit ou adapte des pièces et des mythes antiques (*Antigone*, 1921 ; *Orphée*, 1926 ; *La Machine infernale*, 1932). La diversité de sa production dramatique correspond à son goût pour les expériences nouvelles. Il revient au drame bourgeois à la façon de Bataille dans *Les Parents terribles* (1938) et donne un nouvel élan au drame romantique grâce à *L'Aigle à Deux têtes* interprété par Jean Marais et Edwige Feuillère en 1946. Soucieux de substituer une poésie de théâtre à la poésie au théâtre, il surveille décors, costumes, éclairage, mise en scène, inventant des images surprenantes et poussant les acteurs au-delà d'eux-mêmes. L'important, pour Cocteau, c'est de ne pas se laisser imposer un modèle. Avec son langage sec, crépitant et concis, la dramaturgie de Cocteau multiplie les tentatives pour suggérer l'invisible.

Extraits de : *Dictionnaire encyclopédique du théâtre*, ss.dir de Michel Corvin, Paris, Ed Larousse.

« *Le théâtre français fait peu de cas du surnaturel, encore moins d'un mélange de réel et d'irréel dont se délecte le théâtre anglais. Shakespeare, Shaw... pour ne nommer que ces deux-là, on sait comment ils mènent le réel jusqu'à l'irréel, par la passerelle de l'humour. Il est impossible de ne les point nommer, quand il s'agit de Cocteau* ».

Colette
Extraits de *La Jumelle noire*, 1934.

Repères biographiques

Gloria Paris

Comédienne et metteur en scène, Gloria Paris suit une formation à l'école de Marcel Marceau, puis avec Claudine Gabay, Françoise Merle et Mario Gonzalez dont elle deviendra la collaboratrice de 1993 à 1995. En 1994, elle réalise avec Isabelle Moreau une maquette des *Femmes savantes* de Molière au JTN, spectacle qui tournera jusqu'en 1997. En 1996, elle met en scène *La Fausse suivante* de Marivaux, en 1999, *Hedda Gabler* d'Henrik Ibsen et en 2001, *Les règles du savoir vivre dans la société moderne* de Jean-Luc Lagarce.

Depuis 1997 elle a participé aux rencontres avec Claude Régy autour de Maeterlink et avec Manfred Karge à Berlin autour de *La bataille* d'Heiner Müller dans le cadre de l'Institut nomade de mise en scène.

Daisy Amias (Le sphinx)

Au théâtre, elle a joué, entre autres, sous la direction de Jorge Lavelli (*Les quatre jumelles* de Copi, *Le Public* de Garcia Lorca), Philippe Adrien (*La pupille veut être tuteur* de Peter Handke, *La poule d'eau* de Wietkiewicz, *Ubu roi* d'Alfred Jarry, *Des aveugles* de H. Guibert), Jacques Lassalle (*Dissident il va s'en dire* de M. Vinaver), Hans Peter Cloos (*Caroline et Casimir* de Odon Von Horvath, *Suz'n* de Artenbush), Jean-Claude Fall (*Oléron* de Jacques Weber).

Olivier Constant (Anubis)

Après une formation au Théâtre National de Strasbourg (promotion 1999), il est au Jeune Théâtre National où il a joué dans *Le Maître et Marguerite* de Mikhaïl Boulgakov mise en scène de Lisa Wurmser, *Peer Gynt* de Henrik Ibsen mise en scène de Guillaume Delaveau, *Le roi Lear* de William Shakespeare mise en scène de Philippe Adrien (spectacles créés dans le cadre du JTN).

Bruno Fleury (Œdipe)

Formé à l'Ecole Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Strasbourg de 1990 à 1997, il a notamment travaillé sous la direction de Jacques Lassalle (*Mélite* de Corneille en 1990), Jean Lacornerie (*Ecuador* de Henry Michaud 1990), Félix Prader (*Homme et galant homme* de Eduardo de Filippo en 1991), Pierre Ascaride (*Papa* de Serge Valetti en 1992), Frédéric Constant et Michel Fau (*La Désillusion* en 1992), Hans-Peter Cloos (*Chemins de feux* de Jacques Doazan en 1994), Gloria Paris et Isabelle Moreau (*Les Femmes savantes* de Molière de 1994 à 1997), Antoine Juliens (*L'Enéide* de Klossowsky d'après Virgile en 1995), Sophie Rappeneau (*Les Voisins* de Vinaver en 1996), Christian Caro (*Eclipse* de 1996 à 1997, *La Fin d'un Monde ou presque* 1999), *La Fausse suivante* de Marivaux de 1996 à 1998, *Hedda Gabler* de Ibsen en 1999) et Jean Deloche (*L'Enquête de ma vie* de Joseph Danan en 2000).

Delphin (le Fantôme ; le Messenger)

Issu de la promotion du C.N.S.A.D, il a été l'élève de Daniel Mesguich et Jacques Lassalle. Il a joué dans *Sur la grande route* de Anton Tchekhov, *L'homme de paille* de G. Feydeau, *Dom Juan* de Molière, *Les caprices de Marianne* de Alfred de Musset. Dans le cadre du Conservatoire il a joué dans *Après* de et mis en scène par Jacques Lassalle (Atelier de 3^{ème} année). Il est actuellement au Jeune Théâtre National.

Christine Gagnieux (Jocaste)

Elle a joué sous la direction de Alain Françon (*La Dame de chez Maxim* de Georges Feydeau), A.Wajda (*Ile* de Wietkiewicz), Pierre Romans (*Un conte des 1001 nuits* de Pierre Romans), Bernard Sobel (*Les Paysans* de Balzac), Antoine Vitez (*Le Pique-nique de Claretta* de Kalisky, *Phèdre* de Racine), Patrice Chéreau (*La dispute* de Marivaux), Daniel Mesguich (*Le Château* de Kafka). Récemment, elle a travaillé avec J.L Martinelli (*Œdipe le tyran* de Sophocle/Hölderlin, *Le deuil sied à Electre* de Eugène O'Neil, *Phèdre* de Yannis Ritsos). Au cinéma, elle a joué récemment dans *La Maladie de Sachs* réalisé par Michel Deville.

Pierre Vial (Tirésias)

Après une formation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en passant par les écoles du Vieux Colombier et de la rue Blanche, il dirige la Comédie du Centre Ouest avec André Steiger, la Comédie de l'Ouest à Rennes et la Maison de la Culture de Thonon-les-Bains. En 1970, il devient directeur de la Comédie de Saint-Etienne où il réunit des équipes de création importantes, alternant le répertoire classique et l'écriture dramatique contemporaine.

En 1975, il est nommé au CNSAD de Paris où il enseigne jusqu'en 1993 et mène parallèlement son activité de création en travaillant avec Benno Besson, Guy Rétoré, Jacques Lassalle et Patrice Chéreau.

En 1989, il entre à la Comédie Française ; il interprète des rôles dans *Phèdre*, *Rodogune*, *Mère Courage*, *Le Révizor*. Il enseigne à l'Ecole du Théâtre national de Chaillot et joue au Centre Dramatique national de Bordeaux. L'été, il participe aux Rencontres Internationales en Haute-Corse organisées par Robin Renucci : il y met en scène *Il Campiello*, *Le Mariage de Figaro* et les journées du *Soulier de satin*. Durant la saison 2000-2001, il joue à la Comédie Française (Théâtre du Vieux Colombier) dans : *Monsieur de Pourceaugnac* et *Le langage à langage des chiens de Roche*.

Autres représentations : 9 et 10 Avril 2002, Théâtre de Boulogne Billancourt
Renseignements : 01 46 03 60 44.

12-13 Avril 2002, l'Arc-en-ciel Théâtre de Rungis
Renseignements : 01 45 60 79 00.